

22 mars 1972

Allocution aux Supérieurs majeurs d'Afrique, Douala (Cameroun), mars 1972

NOTRE APOSTOLAT ACTUEL EN AFRIQUE ET A MADAGASCAR

I - NOTRE VOCATION MISSIONNAIRE

Le moment que nous vivons présente un intérêt extraordinaire et sans aucun doute crucial pour l'Eglise, pour la Compagnie, pour les Missions en général et pour l'Afrique et Madagascar en particulier. Cette conjoncture historique doit nous porter en conséquence à une réflexion aussi profonde que possible, si nous voulons nous situer exactement et nous disposer à un meilleur service.

Il est intéressant de remarquer que, dans la période de transition que nous traversons, tout nous pousse, au fond, à une purification plus grande, à un retour au véritable esprit de la Compagnie, à un approfondissement des éléments essentiels de notre vocation. Le progrès technique lui-même nous fournit des données nouvelles

pour incarner d'une manière plus efficace ce que saint Ignace a saisi comme essentiel, ce qu'il a considéré comme la réalisation la plus apostolique et le service le plus vrai de l'Eglise. Le « choc du futur » est une secousse salutaire qui nous ouvre les yeux à une réalité nouvelle.

Le travail missionnaire, ce qu'en termes classiques on appelait la « propagation de la foi », est d'une actualité plus urgente que jamais. Il appartient à l'essence même de l'Eglise. C'est pourquoi, avant d'entrer dans le sujet, je voudrais préciser un point qui a pu causer de l'étonnement à ceux qui travaillent dans le domaine des missions. Parmi les priorités apostoliques que j'ai présentées à la Compagnie durant la Congrégation des Procureurs de 1970, je n'ai pas fait mention des « missions ». Certains ont noté cette absence. L'explication est bien simple: si l'on prend le mot « mission » dans le sens de « propagation de la foi », il est clair qu'il ne s'agit pas d'une simple priorité mais d'une des finalités essentielles de la Compagnie au service de l'Eglise, comme il est évident par la formule même de l'Institut. Si d'autre part on entend par « mission » l'apostolat en pays « non-chrétiens », il me semble que cet apostolat, aujourd'hui, n'est pas essentiellement différent de celui qui doit s'exercer dans le reste du monde. Sans compter que l'expression « pays de mission » comporte aujourd'hui pour les nations ainsi qualifiées quelque chose de péjoratif et d'humiliant.

Je crois que les activités déployées dans ces régions doivent être considérées comme partie intégrante de l'activité du monde entier. Voilà pourquoi en parlant de réflexion théologique, d'éducation, d'action sociale ou de moyens de communication sociale, je considérerais ces champs d'apostolat dans leur extension totale, comprenant toutes les nations dans lesquelles nous travaillons, car je suis convaincu de leur importance universelle, même s'il faut les considérer et les pratiquer de façons différentes selon les circonstances et les nécessités concrètes.

Nous ne pouvons plus considérer aujourd'hui les « pays de mission » comme quelque chose de spécifiquement différent. Les problèmes qui s'y posent doivent être étudiés et résolus en profondeur et en collaboration, avec le même sérieux que dans le reste du monde. L'universalité des questions au moment actuel, aussi bien que la mobilité, la communication, les possibilités de collaboration, etc., sont telles que nous pouvons considérer le monde comme une unité; sans créer de frontières artificielles. avec les avantages que cette conception d'unité universelle entraîne pour la distribution du personnel et les recours possibles, comme pour l'échange des expériences.

Quand on parle, comme on le fait aujourd'hui, d'une nouvelle figure de « missionnaire », cela veut dire pour nous en réalité la figure d'un apôtre de la Compagnie, c'est-à-dire d'un homme qui réalise avec une vitalité nouvelle une incarnation plus ignatienne de l'idéal entrevu par Ignace au Cardoner et à Manrèse et qu'il exprima dans les Constitutions.

Il est certain que la situation actuelle du monde, de l'Eglise et de la Compagnie est compliquée, riche de nouveaux problèmes qui touchent des points substantiels de la foi et jusqu'à la nature même de notre vocation. La problématique d'aujourd'hui se présente comme quelque chose d'intellectualisé ou de théorique, car l'homme moderne veut savoir le pourquoi de tout et appliquer à la foi la métaphysique et les méthodes de recherche purement humaines pour pénétrer jusqu'à la vocation personnelle elle-même, jusqu'au sens même de la vie, jusqu'à la foi elle-même.

Quel est aujourd'hui le sens des missions, jusqu'à quel point est nécessaire la conversion au christianisme de ceux qui n'ont pas la foi, quelle est la relation entre l'église locale et l'église universelle, quel est le vrai sens de la vie religieuse, sous quelle forme doit-on intégrer l'évangélisation et le développement et le progrès culturel et humain, quel doit être le rôle des étrangers dans l'église locale, jusqu'à quel point devons-nous ouvrir et collaborer avec les autres églises chrétiennes, ou avec les autres religions, ou avec les non-croyants, etc.? Problématique dont la seule formulation en tant que questions à résoudre produit déjà chez beaucoup un état de malaise, de découragement ou de frustration.

Les uns se sentent profondément affectés par cette problématique et seraient prêts à considérer que leur vie a été en grande partie perdue, dans la mesure où elle s'appuyait sur des opinions ou des croyances que l'on estimerait aujourd'hui insuffisamment fondées. D'autres, surtout des jeunes, abordent ces questions d'une façon plus théorique, mais ils se sentent désorientés en face d'une situation où le doute peut diminuer leur élan apostolique ou du moins le réduire à une conception plutôt humaine et naturelle de l'évangélisation. Il n'en manque pas, d'autre part, missionnaires expérimentés, qui, tout en se tenant au courant de ces disputes qu'ils jugent intéressantes mais un peu académiques, savent, par expérience personnelle, même s'ils ne peuvent facilement le démontrer par des arguments d'école, que leur vie a été pleine, que leur travail a eu un sens profond. Eux aussi, et parfois profondément, ont souffert du doute et du scepticisme, mais cela n'a rien ôté à la valeur absolue et à l'efficacité d'une vie qu'ils ont consacrée entièrement au service de l'Eglise et des âmes. Après une discussion compliquée entre théologiens profonds, sur la manière

de concevoir la fin des missions, un vieux missionnaire me disait : *Elle est bien bonne, vraiment: venir me dire, à moi qui ai travaillé 40 ans comme missionnaire, que les théologiens ne savent pas pourquoi nous avons travaillé toute notre vie. Ils ne le savent pas, peut-être, mais moi je le sais, au moins pour moi, et cela me suffit. Comme ils nous compliquent la vie, ces savants!*

Ainsi donc, dans ce climat de « démythisation », d'« herméneutique », d'« ecclésiologie nouvelle », de nouvelle exégèse, se présente fréquemment la question de l'identité de la Compagnie et du sens missionnaire de son travail.

Ce n'est pas le moment de faire une recherche théologique ou historique sur l'essence de la vie missionnaire ou sur l'identité de la Compagnie. Nous pouvons cependant dire brièvement que le « principe et principal fondement » de notre vie, consiste, selon saint Ignace¹ dans le quatrième voeu, celui d'obéir au Vicaire de Jésus-Christ en ce qui concerne les « missions »; en d'autres termes, notre vie se base sur la « mission », sur l'envoi de la part du Christ par l'intermédiaire du Pontife Romain et de la Compagnie pour travailler au service de l'Eglise. Nous entendons réellement le Christ nous envoyer quand il dit : *Allez et prêchez par toute la terre et jusqu'au bout du monde*². Chacun de nous a entendu souvent cette voix et il sait qu'en la suivant il réalise sa mission, et que, par là, sa vie, sous l'aspect humain et sous l'aspect divin, a acquis son sens le plus profond. Notre vie, de cette manière, est comme la prolongation du dialogue intime qui commença au sein de la Trinité entre le Père et le Verbe : *Voici que je viens faire, ô Dieu, ta volonté*³; ce dialogue fut l'expression de l'amour du Père pour l'humanité tombée : *alors que nous étions pécheurs*⁴, et le Fils le manifesta en s'offrant comme victime jusqu'à la mort sur la croix. Ce même dialogue s'est prolongé dans le fond de nos âmes quand nous avons entendu la voix du Verbe incarné nous inviter à le suivre : *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis*⁵, et nous y avons répondu généreusement : *j'offre toute ma personne au travail*⁶, *Prenez, Seigneur, et recevez, toute ma liberté*⁷.

Et ce même dialogue se prolonge maintenant entre nous personnellement et le monde non-chrétien auquel nous présentons la

¹ MI, 3^e série, vol. I, p. 162.

² Mc. 16,15, cf. Mt. 28, 19-20.

³ Heb. 10, 9.

⁴ Rom. 5, 8.

⁵ Jn. 15, 16.

⁶ Exerc. 96.

⁷ Exerc. 234.

personne du Christ et que nous essayons de convaincre, par une initiative qui part de nous, sans avoir été appelés par notre interlocuteur. Celui-ci est tout homme, sans aucune distinction: *Là, il n'est plus question de Grec ou de Juif, de circoncision ou d'incirconcision, de barbare ou de Scythe, d'esclave ou d'homme libre; il n'y a que le Christ, qui est tout et en tout*⁸. Ce dialogue, outre qu'il doit être universel, doit aussi s'établir sans aucune coaction: *Notre mission, bien qu'elle soit l'annonce d'une vérité indiscutable et d'un salut nécessaire, ne se présentera pas armée de la coaction extérieure, mais elle offrira le salut qu'elle donne en respectant toujours la liberté personnelle et civile*⁹.

Dans ce dialogue, nous avons à être patients, car *le dialogue du salut a connu normalement des degrés, des développements successifs, d'humbles débuts avant le succès complet*¹⁰. Le nôtre aussi tiendra compte du temps qu'il faut pour la maturation psychologique et historique et du devoir d'attendre l'heure où Dieu le rendra efficace¹¹. Ce dialogue se continue entre l'âme de l'infidèle et le Christ. C'est le point final où l'âme doit décider si elle acceptera ou non, sans conditions, la personne du Christ comme Dieu incarné. C'est le mystère de la conversion: action intime du Christ dans l'âme, et réponse personnelle de celle-ci au Christ.

Dialogue trinitaire; dialogue du Christ avec moi, qui m'invite à me donner; dialogue de moi-même avec le monde, avec les âmes, avec les infidèles; dialogue enfin de l'âme du converti avec le Christ. Tel est le résumé grandiose de notre activité missionnaire.

Si nous considérons notre vie à cette profondeur, impossible de ne pas éprouver joie et réconfort, car *l'Eglise est vivante aujourd'hui plus que jamais, même si tout bien considéré, il semble que tout soit encore à faire, que le travail commence aujourd'hui et soit sans fin*¹²; *c'est le devoir habituel de notre ministère; aujourd'hui tout nous invite à en faire quelque chose de nouveau, de soigné, d'intense*¹³.

Nous devons encore nous sentir envoyés par le Christ *pour compléter ce qui manque à sa passion*¹⁴, comme ses véritables aides et collaborateurs. Le missionnaire est un porteur d'espérance au monde. Précisément quand les pays développés se trouvent

⁸ Col. 3, 11.

⁹ Ecclesiam suam, n. 69.

¹⁰ Mt. 13, 31.

¹¹ Ecclesiam suam, n. 71.

¹² Ibid. n. 110.

¹³ Ibid.

¹⁴ Col. 1, 24.

dans de plus grandes difficultés idéologiques et sociales et que l'Eglise même semble traverser une période d'épreuve et de désolation, le travail apostolique, avec tout ce qu'il implique d'esprit de foi, de vie surnaturelle, d'effort et d'accroissement, est un rayon d'espérance qui ranime et rajeunit la véritable figure de l'Eglise. Il n'y a pas de doute que les travaux apostoliques des pays du Tiers Monde et des missions constituent une source d'inspiration pour le reste du monde, car aussi bien leurs difficultés que l'esprit qu'ils manifestent et exigent sont une prédication muette dans l'Eglise elle-même, et de cette manière ceux qui travaillent au service des jeunes Eglise rendent un témoignage inspirateur et encourageant. Aussi bien le succès qui se manifeste par l'augmentation des conversions que le travail constant et très difficile de celui qui poursuit pendant des années ses efforts sans voir aucun résultat sont des témoignages convaincants de la force de l'Esprit et des preuves palpables que continue à vivre Celui que, dans des pays qui devraient être chrétiens, on a voulu déclarer « mort ».

II - DOUBLE ASPECT DE LA VOCATION MISSIONNAIRE

Il pourrait être utile de considérer cette vocation sous un double aspect: le premier serait de porter le Christ au monde, le second de trouver le Christ dans le monde.

1. Il est évident que notre vie missionnaire a pour but de porter le Christ aux hommes et les hommes au Christ. Elle exige de nous une possession aussi convaincue que possible du « depositum fidei », de toute la révélation, afin de pouvoir présenter au monde non-chrétien la vérité dans toute son intégrité, sans aucune mutilation. Cette connaissance s'acquiert surtout par un travail d'intériorisation, par le contact avec le Christ au fond de l'âme où il nous enseigne et nous découvre *les insondables trésors de la sagesse de Dieu*¹⁵. Cette communication intérieure réellement transformante, nous « christifie », nous transforme en Christs vivants, non seulement dans nos paroles, qui, dans le débordement de l'esprit du Christ, résonneront comme des paroles du Christ lui-même, mais encore dans toute notre vie « christifiée » qui répandra la *bonne odeur du Christ*¹⁶, témoignage visible et convaincant qui donne à la prédication une force transformante. Ce qui transforme l'homme, en effet, ce n'est pas une idéologie ou une théorie, mais une force vitale. Une vie consacrée qui continue l'holocauste

¹⁵ Col. 2, 3.

¹⁶ 2 Cor. 2, 15.

du Christ sera toujours l'argument le plus convaincant de la vérité de notre doctrine.

2. Mais le travail d'évangélisation comporte un autre aspect, souvent oublié: il consiste à découvrir le Christ et son esprit dans les pays et dans les cultures non-chrétiennes: *les autres religions que l'on trouve dans le monde entier s'efforcent de répondre de diverses manières à l'inquiétude du coeur humain ... il n'est pas rare qu'elles contiennent une lueur de la Vérité qui éclaire tous les hommes ... C'est pourquoi l'Eglise exhorte ses fils à reconnaître, garder et promouvoir avec prudence et charité, grâce au dialogue et à la collaboration avec les membres des autres religions, et en donnant témoignage de foi et de vie chrétienne, les biens spirituels et moraux, ainsi que les valeurs culturelles qui s'y trouvent*¹⁷.

Une de nos tâches est de devouvrir les traces du Christ dans les autres religions, dans la vie et dans la culture de ceux qui ne connaissent pas le Christ. Cela suppose, en premier lieu, un grand amour pour ces « peuples qui n'ont pas la foi ». Il faut les considérer avec compréhension et sympathie, avec un grand sens d'égalité.

Un contact personnel intime nous permettra de pénétrer au fond de ces cultures et de ces esprits et de faire un travail indispensable et constructif pour leur porter le message complet du Christ sans devoir d'abord exécuter une démolition radicale. C'est une attitude d'esprit complètement différente de celle d'un apôtre qui est convaincu de posséder la vérité absolue et qui méconnaît ou refuse d'admettre qu'il peut lui-même apprendre beaucoup d'autres nations et d'autres cultures, car elles possèdent, elles aussi, des aspects différents de l'âme humaine. Il faut s'approcher des autres avec sensibilité et délicatesse d'âme, en cherchant à reconnaître l'oeuvre de l'Esprit, même au milieu de formes inadmissibles à première vue dans bien des cas.

Quel changement s'est produit à ce point de vue dans ces derniers temps! Il fut un temps où le « zèle apostolique » posait comme condition nécessaire la destruction des autels domestiques bouddhistes. Aujourd'hui on les transforme en autels du foyer chrétien: ce souvenir ancestral d'une histoire de famille tellement identifiée à celles de ses membres peut ainsi se transformer et devenir le centre de la même famille et le symbole d'un pas définitif vers la vérité. Pourquoi provoquer ou exiger des blessures non nécessaires quand il est possible de les remplacer par une cathèse constructive et consolante?

¹⁷ Conc. Vat. II, « Nostra aetate », n. 2.

III - CARACTÉRISTIQUES IGNATIENNES DE L'IMAGE DU MISSIONNAIRE

En cherchant à trouver les caractéristiques ignatiennes qui reflètent l'image du missionnaire, je crois que nous pourrions, en général, signaler les suivantes :

1. Un *engagement absolu*, qui porte à la base de l'évangile, jusqu'à l'holocauste des forces et jusqu'au troisième degré d'humilité. C'est l'esprit qui se manifeste dans l'expression « sous l'étendard de la croix », au premier paragraphe de la Formule de l'Institut. Il porte à *accepter et à désirer de toutes ses forces tout ce que le Christ notre Seigneur a aimé et embrassé*¹⁸. *Avec les autres chrétiens, les membres de la Compagnie, enracinés dans la foi, lèvent leurs yeux avec assurance vers le Christ, en qui ils trouvent la perfection absolue du don de soi et la charité sans faille ...*¹⁹.

C'est donc une vie difficile: *C'est pourquoi, ceux qui pensent entrer dans notre Compagnie, avant de mettre sur leurs épaules ce fardeau du Seigneur, doivent considérer attentivement et longuement s'ils ont un capital suffisant de forces spirituelles pour conduire à bien la construction de cet édifice*²⁰.

2. La vocation de la Compagnie n'est pas individuelle, mais *DANS LE CORPS DE LA MÊME COMPAGNIE*²¹. *Nous décidâmes finalement pour l'affirmative ... à savoir que nous ne devons pas rompre l'union et le rassemblement suscités par Dieu, mais au contraire les renforcer et les stabiliser en constituant un corps, en prenant soin les uns des autres, en nous entendant mutuellement pour le plus grand bien des âmes*²².

De la vient que notre vocation missionnaire entre dans le plan de la Compagnie comme telle: le charisme personnel aussi bien que son exercice doivent toujours être jugés à cette lumière. La Compagnie comme corps a une fonction apostolique à remplir qu'elle doit réaliser à travers ses membres. Combien cela est-il contraire aux « destinations personnelles » de ceux qui veulent se créer une position ou une activité par eux-mêmes. Notre vie n'a de sens et n'entre dans la ligne de l'histoire du salut que dans la mesure où elle est une mission reçue de Dieu par l'intermédiaire de la Compagnie.

¹⁸ Ex. gen. 101.

¹⁹ C. G. XXXI, décret 1, § 6, trad. n. 14.

²⁰ Formule de l'Institut, n. 4.

²¹ Cf. Form. Inst. n. 1.

²² Délibération des premiers Pères, MI, 3^e série, t. I, p. 3, n. 3.

La véritable communauté dont parle saint Ignace est le *corps de la Compagnie, corpus Societatis*, même si dans les conditions apostoliques concrètes il existe et il doit exister des communautés particulières. Parce que chacun s'incorpore à la Compagnie *comme membre d'un seul et même corps*²³.

3. Une autre caractéristique est l'*universalité*, car notre service de l'Église et du Souverain Pontife implique cette universalité et nous devons être prêts à aller dans n'importe quelle partie du monde. Cette universalité donne son vrai sens à notre travail apostolique local: tout régionalisme ou nationalisme qui s'opposerait vraiment à cet universalisme est inadmissible. Nous sommes « citoyens du monde et de l'Église ». C'est pourquoi nous devons éprouver de l'intérêt pour les problèmes mondiaux ou concernant des régions distinctes de la nôtre. Nous devons considérer le salut du monde à travers les yeux du Christ en Croix.

4. L'*universalité* exige une *disponibilité* et une *mobilité* très grandes. Cela veut dire que de notre part nous devons nous maintenir toujours indifférents, au sens ignatien, au sujet de notre travail, de manière à pouvoir accourir où l'obéissance nous appelle. Cette disponibilité et cette mobilité pourraient sembler un obstacle à un travail concret et prolongé, entretenir un zèle et un amour constants pour le travail présent comme si ce devait être notre occupation continuelle et définitive; d'autre part, nous devons nous maintenir dans une disponibilité intérieure permettant de le quitter à n'importe quel moment. On n'arrive à une telle disposition que grâce à un grand esprit surnaturel et à une charité apostolique très parfaite, d'où naît une grande liberté intérieure, fruit de la véritable indifférence.

5. *Adaptabilité*, par laquelle nous nous intégrons et nous nous incarnons dans le milieu dans lequel nous devons travailler. Cela vaut non seulement des étrangers qui doivent s'adapter à leur nouveau milieu d'apostolat mais aussi des nationaux eux-mêmes, s'ils veulent vraiment se faire tout à tous. Elle exigera des uns et des autres solidité et souplesse spirituelles, ce qui suppose élévation et liberté intérieures. Celles-ci, à leur tour, nous permettent de reconnaître et d'accepter la valeur des personnes et des conditions qui nous entourent.

6. Nous devons également compter sur le secours d'une *stratégie surnaturelle*, fondée sur le *magis*, c'est-à-dire cherchant toujours la manière de servir la plus efficace. Cette stratégie suppose aussi bien la réflexion surnaturelle sur les circonstances con-

²³ Constitutions, n. 510.

crètes dans lesquelles on travaille ou on doit travailler, que l'application des principes du discernement et de choix des ministères; leur formulation magistrale faite par saint Ignace rejoint d'ailleurs les principes et les manières de procéder aujourd'hui en usage dans les grandes entreprises internationales.

7. Une dernière caractéristique du Jésuite missionnaire est son sens de l'Eglise: il est un serviteur de l'Eglise hiérarchique: *pour l'unique Seigneur et l'Eglise son Epouse, sous le Pontife Romain*²⁴. *Nous servons le Christ qui vit et agit dans l'Eglise, et notre Compagnie n'aurait pas droit au nom de Jésus si elle n'était entièrement dédiée au service de l'Eglise* ».

Ce sens de l'Eglise sera interprété selon l'esprit que saint Ignace nous a décrit dans ses *règles pour penser avec l'Eglise*²⁵.

Notre soumission à l'Eglise hiérarchique doit être exemplaire de manière que l'on sente réellement que la Compagnie, fidèle à sa tradition, possède l'esprit de l'Eglise qui a été si caractéristique dans toute notre histoire.

IV - ANTINOMIES DANS L'ACTIVITÉ MISSIONNAIRE

Dans l'esprit et dans le travail missionnaire, tout Jésuite doit être prêt et donc capable de résoudre les diverses antinomies qui peuvent se présenter dans son activité apostolique. La solution sera toujours à chercher dans un ordre supérieur et dans l'expérience religieuse intérieure. J'indiquerai quelques-unes de ces antinomies.

1. *Mobilité et efficacité locale*. Nous y avons fait allusion en parlant de la disponibilité. Nous devons avoir une vision universelle de l'Eglise, de ses besoins et de ses possibilités et nous devons nous maintenir toujours dans l'esprit de la véritable obéissance, qui exige entière indifférence et disponibilité. Cela, toutefois, loin d'empêcher l'engagement efficace dans le travail actuel, doit au contraire le renforcer en le faisant considérer comme un travail d'Eglise et comme une préparation de l'Evangile, même s'il peut parfois nous paraître moins important.

2. *Stratégie rationnelle et inspiration charismatique*. Savoir donner toujours la primauté à l'esprit et aux moyens surnaturels, sachant que *les moyens qui unissent l'instrument à Dieu et le disposent à être bien dirigé par la main de Dieu sont plus efficaces que ceux qui le disposent vis-à-vis des hommes*²⁶, sans oublier

²⁴ Formule de l'Institut, n. 1.

²⁵ Exerc. 352.

²⁶ Const. 713.

toutefois *qu'à partir de ce fondement*²⁷, les moyens humains eux aussi, en tant que tels, conduisent à la même fin si on en use, comme dit saint Ignace, non pour s'appuyer sur eux mais pour coopérer avec eux à l'action de la grâce divine. Ayant posé cette condition, le saint conclut: *aussi doit-on cultiver soigneusement les moyens humains ou acquis*²⁸.

3. *Culture locale propre et culture occidentale.* Nous devons reconnaître les valeurs des cultures locales, sans toutefois tomber dans une estime exclusiviste. Sans perdre de vue que tout ce qui est humain est imparfait, soyons convaincus qu'un contact constant entre diverses cultures nous conservera un jugement réaliste et nous procurera un véritable enrichissement. Nous devons tâcher de favoriser de tels contacts tout en sauvegardant les vraies valeurs de la nation. La solution ne consiste pas à revenir aux coutumes ataviques, comme si le passé seul était caractéristique, car ce serait ignorer la force de l'assimilation et de la symbiose. Contributions à ce que l'évolution se fasse d'une manière fructueuse, qui marque un progrès, et ne soit pas la destruction d'authentiques valeurs nationales ni un pas en arrière à cause de l'importation d'éléments négatifs.

4. *Eglise locale et universelle.* Une saine théologie de l'Eglise locale n'ignore pas qu'il faut développer les Eglises particulières pour que l'Eglise universelle puisse assumer en plénitude les personnes, les groupes humains et les peuples avec leurs différentes cultures, leurs langues et leurs coutumes, mais elle n'oublie pas pour autant que « l'Eglise particulière, *comme telle*, est toujours universaliste; par toute son essence, elle est tournée vers l'unité; aussi n'est-il pas besoin, et même serait-il absurde de préciser (comme pour les groupes qui reçoivent le nom d'Eglises locales) qu'elle existe « sans préjudice de l'unité, etc.). Au cœur de chaque Eglise (particulière) toute l'Eglise (universelle) est présente en principe. En chacune l'évêque a pour essentielle mission de veiller à ce que la foi qu'on y professe soit la foi de toute l'Eglise et de célébrer l'Eucharistie, qui est le lien à la fois mystique et visible de l'unité catholique²⁹. L'Eglise universelle vit en chaque Eglise particulière. Chaque Eglise particulière, consciente de sa co-responsabilité doit la porter et l'assumer de manière à vivre une vraie communion et coopération sous l'autorité du successeur de Pierre.

²⁷ Ibid. 814.

²⁸ Ibid.

²⁹ HENRI DE LUBAC, *Sur les rapports entre Eglise universelle et Eglises particulières*, Omnis Terra, janvier 1971.

C'est en cela que consiste la grande contribution que la Compagnie peut apporter par son caractère universel et international. La présence des congrégations religieuses internationales, surtout quand elles sont enrichies par des vocations locales, assure une ouverture beaucoup plus grande, permettant aux Eglises particulières de demeurer elles-mêmes ouvertes à la co-responsabilité et à l'influence de l'Eglise universelle.

5. *Contemplation et action.* Le problème est à la fois ascétique et apostolique, et la spiritualité de la Compagnie lui donne une solution originale qui procède essentiellement de la contemplation « ad amorem ».

6. *Réflexion théologique et action.* Il est très important de nous rendre compte que la solution des problèmes de fond exige une réflexion théologique profonde, aussi bien pour les problèmes proprement théologiques que pour éclairer de la lumière de la foi des problèmes humains réels dont la véritable solution est à chercher dans l'ordre surnaturel. C'est dire que, d'une part, nous devons maintenir un réalisme énergique, et que, d'autre part, il nous faut une force d'abstraction suffisante pour nous élever au-dessus de la casuistique quotidienne et chercher des solutions d'ordre plus profond et plus général, car c'est dans cette abstraction que les problèmes apparaissent dans leur consistance et dans leur profondeur véritables. Réalisme et abstraction seront donc deux éléments nécessaires pour pouvoir résoudre les problèmes humains.

7. *Identité et ouverture.* Il est certain que nous devons travailler selon notre charisme et que l'efficacité de notre travail apostolique dépendra de notre fidélité à ce charisme; cependant, il est également certain que la fidélité au charisme ne signifie pas exclusivisme ou ghetto, mais au contraire ouverture et collaboration.

Cette ouverture et cette collaboration doivent s'étendre non seulement à d'autres groupes de l'Eglise (clergé diocésain, autres familles religieuses, laïcs), mais aussi à d'autres dénominations chrétiennes et à d'autres religions, sans exclure, dans des cas déterminés où elles peuvent être convenables, les non-croyants.

Le sens œcuménique est très nécessaire et source de possibilités pour l'action apostolique, et de plus un des meilleurs moyens pour faire disparaître les préjugés qui existent, et par conséquent pour rapprocher dans la charité mutuelle tous ceux que nous croyons être dans le Christ.

8. *Évangélisation et développement.* Conscients de ce que le développement intégral humain inclut l'élément surnaturel et de

ce que la relation surnaturelle donne dans le Christ un sens nouveau au travail progressif de l'homme, nous devons unir évangélisation et développement.

Le travail du monde par l'action de l'homme christiforme est réellement ordonné à être participation et expression de la gloire du Christ; bien plus, il est dès maintenant une préparation et une anticipation à la fois de cette même gloire. Le progrès de l'homme dans son action transformatrice du monde et de l'histoire a reçu une dimension nouvelle et définitive, celle du Christ. Il demeure intégré dans la plénitude absolue, le Christ.

Les relations humaines se font infiniment plus profondes et tout amour et service désintéressé de l'homme est en même temps amour et service du Christ. A la lumière de la grâce et du mystère du Christ, le sens objectif de la transformation du monde par l'homme entre dans une perspective nouvelle et immense: elle devient édification de l'Eglise de l'humanité, dont le chef est le Christ.

Cependant notre travail missionnaire et sacerdotal doit se réaliser en déterminant dans chaque cas quelle est la manière la plus efficace de conduire les âmes au Christ. Il faut éviter de tomber dans l'un ou l'autre extrême: soit exagérer l'importance de l'aspect économique-social ou culturel, si bien qu'on devient par principe de purs activistes ou des sortes de promoteurs laïcs, soit repousser a priori toute activité qui ne soit pas directement sacramentelle ou prédication de la Parole de Dieu. Aujourd'hui, le premier danger peut se présenter sous une forme plus attirante et comme une réaction contre les attitudes du passé ou comme une évasion devant les difficultés que nous rencontrons dans le travail d'évangélisation.

Nous pourrons aussi aider à éviter l'erreur du progrès moderne qui, dans la majorité des cas, donne une priorité presque exclusive au progrès technique et matériel en sacrifiant, ou au moins en laissant de côté les valeurs morales et spirituelles. Quelle peine de voir tant de pays sacrifier l'originalité de leur caractère religieux et leurs valeurs propres pour idolâtrer la machine, l'hédonisme et une pseudo culture. L'Eglise a une fonction importante et une grande responsabilité dans ce domaine.